

Les premiers pas de trois débutants en quête d'identité

PARTI PRIS

POUR SON COUP D'ESSAI, David Bosc, 32 ans, a osé un texte assez énigmatique, très bien écrit, qu'on lit sans pouvoir s'arrêter, et sans être sûr de savoir où l'on va, ce qui est plutôt plaisant quand tant de romans annoncent leur fin dès la première page.

Il faut le suivre dans ce *Sang lié*, cette déambulation dans le langage et le monde - réel et imaginaire -, ce bizarre récit d'apprentissage où le narrateur découvre, avec sa jeunesse, la liberté - problématique -, l'amour - non moins problématique -, le désamour - qui guette -, le sexe - pas toujours magnifique, - la loi - et le désir de se mettre hors la loi -, la mort - certaine.

C'est le moment où l'on est assailli par ceux qui répètent des « *il faut, il faudrait* », ces « *rongs d'il faut, ce faux frère de Faire, qui lui court loin devant, avec son enthousiasme trépassé, paralyant, euphorique* ». Le moment où commence un long parcours dans « *les bureaux de l'indifférente singularité, (...) les relais intimes de la surveillance bénévole, les coopératives de la confession détraquée, les ateliers pratiques de l'aisance en société* ».

Errance heureusement doublée d'une intense rêverie de promeneur solitaire, de voyageur n'ayant qu'une certitude - ou prenant ce pari : on peut être sauvé par des mots, « *des mots simples, de vraies perles : épingle, tiare, rouelle de porc, lacet de cuir et teinture d'iode, éperons d'argent, hermine, gant anémone* ». Et sans doute « roman ».

Y-a-t-il une résolu-

tion de l'énigme ? Peut-on se trouver ? Peut-être, quand on a compris que « *ce qui s'est effondré, c'est le petit individu fictionnel, étanche absolument, qui ne fut somme toute qu'un ouvrier contraint de s'usiner lui-même* ».

C'est un autre genre d'énigme que propose Cypora Petitjean-Cerf dans *Le Musée de la sirène*, sous les dehors d'une narration très classique et très paisible, en fait une fable autour de l'identité et de la création. Annabelle, la narratrice, est peintre et professeur. Un soir, dans l'aquarium du restaurant chinois voisin, elle capture une étrange créature, une petite sirène.

Elle l'installe dans le lavabo, bientôt trop petit, puis dans la baignoire, trop petite elle aussi, enfin dans un immense aquarium qui encombre son appartement. La sirène dessine, peint, et c'est elle qui a du succès tandis qu'Annabelle demeure dans son ombre.

La sirène n'est-elle que le double d'Annabelle, sa face cachée - ou au contraire l'image qu'elle projette pour tromper son monde -, ce qui l'enferme, l'empêche d'être la femme et l'artiste qu'elle veut être, le mal dont ni le beau Francis, qu'elle épouse, ni ses jumeaux - un garçon et une fille - ne peuvent la libérer ? Peut-être.

Mais Cypora Petitjean-Cerf joue beaucoup plus habilement avec cette sirène, qui grandit, crée, puis se flétrit, laissant ainsi Annabelle naître vraiment. Elle aime aussi entraîner son lecteur dans un monde un peu glauque, qui ressemble à notre réalité contemporaine, où

l'on croise un producteur de disques dépressif et avide de succès commercial, un restaurateur chinois mafieux et un étudiant en médecine dingue - au point de vouloir voler la sirène...

Pour l'héroïne de Léonora Miano, Camerounaise installée en France depuis 1991, la question « qui suis-je ? » est d'emblée tragique dans cet *Intérieur de la nuit*. Qui est-on en effet quand on revient dans son village d'Afrique habillée « *comme une blanche* », pour assister aux derniers instants d'une mère à laquelle la communauté n'a jamais pardonné d'avoir mal élevé sa fille, au point qu'elle est partie étudier en France ?

On descend de l'avion venu d'un pays où l'on est vue comme noire, et soudain, dans son lieu de naissance, on est presque blanche, étrangère, fille d'une étrangère en rupture avec le groupe.

Léonora Miano a un style dépouillé de tout semblant d'exotisme, très maîtrisé, et elle convie son lecteur à une plongée angoissante dans les mystères de l'Afrique. Rébellions, coups d'Etat, sacrifices archaïques, affrontements de clans... Elle est sans pitié dans son constat, sans concession, elle va déplaire parce qu'elle plaide pour que chacun cesse « *de toujours accuser les autres* » et regarde ses propres crimes en face.

Josyane Savigneau

SANG LIÉ, de David Bosc.

Ed. Allia, 110 p., 6,10 €.

LE MUSÉE DE LA SIRÈNE

de Cypora Petitjean-Cerf. Stock, 114 p., 13 €.

L'INTÉRIEUR DE LA NUIT, de Léonora Miano.

Plon, 210 p., 17 €.

